

La disparition des espaces publics touche durement les sans-abri, selon une chercheure de Calgary

La privatisation des espaces publics constitue une menace subtile pour la démocratie.

Montréal (Québec), le 4 juin 2010 - La privatisation accrue des espaces publics tend à augmenter la marginalisation des sans-abri et des personnes en marge de la société, dit une chercheure de l'Université de Calgary. Et cela pourrait même contribuer à affaiblir la démocratie en empêchant les personnes des classes plus fortunées de voir de quelle façon les autres vivent.

Ann Levey examine la question des espaces publics dans une communication présentée au Congrès 2010 des sciences humaines, qui se déroule cette semaine à l'Université Concordia, à Montréal.

L'espace public, dit-elle, avait l'habitude d'être une partie normale de la vie urbaine – pensez simplement à la rue Principale ou à la place publique où les gens avaient l'habitude de se rassembler. Mais ces espaces publics ont tendance à disparaître au cours des récentes décennies alors que le centre-ville vibrant cède la place aux centres et aux mégacentres commerciaux.

Même s'ils en ont l'apparence, les centres commerciaux ne sont pas des lieux publics. Ils sont des propriétés privées et n'existent que pour une seule raison : amener les gens à acheter. Ils réglementent ceux qui y sont admis et ce qui s'y produit, interdisant généralement des choses comme la mendicité ou les activités politiques. Même les activités des oeuvres de charité sont réglementées.

Le véritable espace public, dit-elle, n'est pas réglementé. Il est ouvert à sa périphérie, comporte de multiples points d'accès, est librement accessible à toute personne, permet une gamme d'activités non réglementées, n'est pas contrôlé, n'est pas créé dans un but spécifique et permet aux personnes d'interagir les unes avec les autres. « Ce n'est pas un lieu pour les activités privées », ajoute-t-elle.

L'interactivité générée par un véritable espace public, affirme Mme Levey, est essentielle. Elle aide à renforcer la démocratie en offrant un lieu où les gens doivent nécessairement se rencontrer et transiger avec des personnes qui ne sont pas comme elles.

À mesure que les espaces publics diminuent, déclare Mme Levey, « l'un des facteurs que l'on remarque est la ségrégation des classes. La classe riche et la classe moyenne sont séparées du reste de la population. Or, cela a de sérieuses répercussions du point de vue des possibilités démocratiques. »

« Lorsque des groupes ne comprennent pas comment l'autre moitié du monde vit, cela crée une polarisation. L'espace public a une importance capitale pour les personnes qui n'ont pas d'espace privé », ajoute-t-elle. « Par conséquent, la privatisation des espaces publics est plus difficile pour les personnes qui n'ont pas d'autres endroits où aller. »

Profitez au maximum du Congrès des sciences humaines

Organisé par la Fédération canadienne des sciences humaines, le Congrès 2010 réunit quelque 9 000 chercheurs, érudits, étudiants aux cycles supérieurs, praticiens et responsables de politiques publiques pour partager leurs recherches novatrices et examiner les plus importantes questions sociales et culturelles

d'aujourd'hui. Le Congrès des sciences humaines 2010 a lieu à l'Université Concordia (Montréal, Canada) du 28 mai au 4 juin.

Dans le cadre de sa programmation, le Congrès présente des recherches interdisciplinaires originales dans les domaines des sciences humaines et sociales. En plus de donner accès à une grande variété de ressources et d'experts, le Congrès offre des sujets d'articles novateurs. Il met également à votre disposition une salle des médias afin de vous aider à prendre contact avec les chercheurs durant la programmation.

-30-

Ryan Saxby Hill

Relations médiatiques

Fédération canadienne des sciences humaines

media@fedcan.ca

613 894-7635 (mobile)

514 848-2424, poste 5023 (salle des médias)



Fédération canadienne
des **sciences humaines**

Canadian Federation for the
Humanities and Social Sciences